

SANTÉ

Du progrès contre le cancer

Des résultats sur le cancer de la prostate et le succès des immunothérapies.

Il y a de bonnes nouvelles pour les oncologues et leurs patients.

● Anne SANDRONT

Le congrès de la Société américaine de cancérologie (Asco) a réuni cette semaine 30 000 oncologues, qui ont ramené quelques bonnes nouvelles à leurs patients.

Le cancer de la prostate

Quand un cancer de la prostate est détecté précocement, le malade est opéré. Dans le cas d'un cancer tardif, jusqu'à maintenant, on alternait hormonothérapie et chimiothérapie. «*Les cellules cancéreuses ont besoin d'hormones pour se multiplier. L'hormonothérapie est une castration, une castration réelle ou chimique.*»

Une étude menée auprès de

790 hommes qui venaient d'être diagnostiqués d'un cancer métastasé montre que le pronostic de survie est allongé de 13 mois si la chimiothérapie et l'hormonothérapie sont pratiquées en même temps. «*Treize mois, cela peut sembler ridicule, reconnaît le docteur Frédéric Forget, oncologue à Libramont. Mais en oncologie, c'est un très bon résultat. Il s'agit d'une moyenne.*»

L'oncologue belge est également optimiste à propos des résultats d'études sur le cancer de l'ovaire. «*Ce cancer est souvent découvert au stade de cancer généralisé. Un nouveau médicament, Lurbinectidine, montre une réelle efficacité.*»

L'immunothérapie contre le mélanome

L'immunothérapie se met au service des malades des malades du cancer depuis plusieurs années. Pas via les vaccins, qui n'ont jamais montré de bénéfice clinique, selon le docteur Forget.

Ici, les agents du progrès s'appellent PDL1 et PD1. Comment fonctionnent-ils ? «*Depuis la*

naissance, votre corps est capable de reconnaître les cellules qui le constituent et celles qui lui sont extérieures... sauf si votre système de reconnaissance se dérègle et que vous souffrez d'une maladie auto-immune. L'antigène permet de reconnaître si la cellule est un virus ou si elle vous appartient. Le virus n'est pas présent depuis longtemps, votre corps le repère et le détruit. S'il tombe sur une cellule présente depuis longtemps, il réprime l'attaque... Or, les cellules cancéreuses restent là longtemps...»

Grâce aux PDL1 et PD1, le système immunitaire s'attaque aux cellules cancéreuses. Résultat, alors qu'un mélanome métastatique aboutissait sur 100 % de mortalité, le taux est tombé à 60 %, soit 40 % de survie à long terme. «*On voit aussi de bons résultats sur d'autres cancers, dit Frédéric Forget : le cancer du rein, de la vessie, du poumon.*» Malheureusement, l'immunothérapie a des effets secondaires, et notamment chez le malade l'apparition de maladies auto-immunes comme la maladie de Crohn, l'hépatite, et des problèmes endocriniens comme l'hypothyroïdie. ■

4 % des Belges ont été diagnostiqués cancéreux

Une personne encore en vie sur 25 (soit 4 % de la population du pays) a été diagnostiquée cancéreuse entre 1991 et 2010, ressort-il d'un rapport de la fondation Registre du cancer. Cette proportion monte à une personne sur six chez les 70 ans et plus.

En chiffres, cela représente plus de 425 000 personnes (environ 220 000 femmes et 205 000 hommes) qui ont survécu à un cancer diagnostiqué durant cette période.

Le cancer du sein est le plus répandu, avant ceux de la

prostate et du côlon.

Les hommes sont davantage sujets au cancer que les femmes, mais celles-ci sont plus représentées dans les données car elles en meurent moins.

Entre 2006 et 2010, 43 980 femmes encore en vie ont affronté un cancer du sein,

38 490 hommes un cancer de la prostate et 28 800 personnes (hommes ou femmes) un cancer colorectal. Ces trois cancers s'avèrent les plus fréquents.

Environ un homme sur trois et une femme sur quatre seront atteints par la maladie avant leur 75^e anniversaire.

Il ne faut plus avoir peur des barbecues

On le sait, la viande rouge est accusée de provoquer des cancers du colon. On pointe souvent du doigt le barbecue, car quand la viande brûle, des substances carcinogènes se forment.

Le Prix Nobel de médecine 2008, Harold Zur Hausen, émet l'hypothèse que ce n'est pas du barbecue que vient le cancer, mais de la viande de bœuf. « *Le chercheur a consulté une carte du monde, explique le Dr Forget. Il a constaté qu'il n'y avait pas de cancers du colon en Mongolie et en Bolivie. Or, ce sont des pays, où l'on mange également de la viande grillée, comme celle que l'on mange au barbecue. Par contre, ce ne sont pas des bovidés que la population consomme... En Mongolie, ce sont souvent des yaks !* »

On sait qu'il y a des virus qui induisent des can-

cers... Comme le papillomavirus, qui est à l'origine des cancers du col de l'utérus. Harold Zur Hausen pense qu'un virus provoquant le cancer du colon pourrait être présent dans la viande rouge de bœuf.

Il était cette hypothèse par le fait que des personnes travaillant dans des abattoirs contractent des cancers du colon. Et de plus, au Japon et en Corée, avec le changement d'alimentation, on a vu une augmentation du nombre de cancers du colon... Ce qui n'était pas le cas avec les poissons grillés.

Si des études peuvent prouver cette hypothèse, cela voudrait dire que les barbecues ne sont pas mauvais pour la santé, à condition d'y manger du porc, du poulet, ou des gambas. ■ **A.S.**